

Le château médiéval de Chaux-des-Crotenay

Thierry Pasteur

L'équipe d'ArchéoJuraSites qui s'est attelée aux recherches sur le château de Chaux-des-Crotenay et à la réhabilitation de ses ruines a produit un travail déjà considérable. Elle est placée sous l'autorité de Stéphane GUYOT, archéologue médiéviste qui mène une étude importante dans le cadre d'un inventaire prospection sur les châteaux de pierre médiévaux en Franche-Comté.

Nous vous proposons ci-dessous quelques éléments tirés de ses rapports, ainsi que des essais de reconstitution qui donnent une intéressante idée de l'importance de ce château.

État général

Le château de la Chaux-des-Crotenay présente une conservation remarquable pour un site du troisième plateau. Le bâti intra muros est circonscrit par des maçonneries et son fossé périmétral sur les quatre flancs. Les contours du bourg, situés plus à l'est, sont en revanche plus fugaces. On retrouve les enceintes de ce dernier de manière marquée sur l'est et le sud de la forteresse. Quoi qu'il en soit, l'édifice castral s'inscrit dans un trapèze régulier de ± 81 m de longueur pour ± 58 m de largeur, pour ses mesures les plus vastes.(...)

Espaces

Les constructions sont implantées sur le massif rocheux, en excluant les fossés, parfaitement visibles sur le versant nord alors que seuls des talus de terre sont présents ailleurs. L'édifice s'inscrit le long de la falaise nord dans un plan où les quatre tours circulaires placées aux angles sont en direction des quatre points cardinaux.

La conservation des maçonneries possède en revanche d'importantes différences au niveau des appareils. Cette distinction tend à admettre une technicité ou des phases chronologiques différentes qui n'ont malheureusement pas pu être identifiées durant cette intervention. Le flanc sud-ouest (enceinte et donjon) apparaît au premier regard plus tardif que le reste des constructions.

(...) Le donjon, appelé tour maîtresse, n'est pas formellement identifié. Seul le dimensionnement de la tour sud tend à l'envisager à cet emplacement. Cette tour circulaire de ± 17 m de diamètre pour une conservation maximale de $\pm 2,90$ m est étonnamment plus large que les autres. L'aspect de son appareil extérieur trahit également une construction a priori plus tardive que celle de ses consœurs. La présence d'un escalier hélicoïdal, sens anti-horaire, incorporé dans son mur nord-est ainsi qu'une voûte en coupole niveau inférieur plaident aussi pour un édifice spécifique et plus particulièrement pour le donjon.

Les tours présentes sur le site sont toutes circulaires. (...)

Les diamètres sont de ± 10 m pour celles du nord et de l'est alors que celle du sud mesure ± 17 m. L'unité au nord adopte une forme circulaire dotée cependant d'un méplat à l'approche de l'enceinte. Son observation s'est avérée délicate.

Elle surplombe en effet près de ± 6 m de falaise rocheuse pour une hauteur conservée de $\pm 6,87$ m. Celle de l'est est parfaitement circulaire. Il faut souligner l'existence d'une gaine inférieure voûtée ainsi qu'une possible fente de tir. (...)

Les tours du bourg : trois unités ont été relevées au cours de la prospection. Elles aussi sont circulaires.

Contrairement à beaucoup d'autres châteaux, les fossés sont encore tout à fait perceptibles dans le paysage. Ils sont en forme a priori de U, rehaussés par les parois extérieures rocheuses. Celles-ci peuvent atteindre près de 5 m de hauteur à certains endroits. Leur largeur est entre ± 23 m et $\pm 12,50$ m. (...) La seule défense avancée est recensée par le large boulevard, (max. : $\pm 11,60$ m) placé au sud-ouest entre l'enceinte du château et celle du bourg. (...)

Structures

Outre les bâtiments désignés précédemment, seuls une salle enterrée et les deux escaliers sont recensés.

La salle souterraine mentionnée précédemment apparaît dans son état actuel de conservation comme une cave. À l'exception de l'ouverture dotée d'un arc en plein cintre et donnant sur le sud-est, aucune fenêtre n'est remarquée. La voûte en berceau dégradée sur le nord est formée de petits moellons relativement bruts.

La porte sur le mur sud-est donne sur une éventuelle seconde salle enterrée. Une excavation sauvage aux résultats négatifs a par ailleurs été pratiquée afin de la découvrir.

Les deux escaliers se cantonnent dans la moitié est

du château :

Le plus conséquent a été mis au jour *a priori* récemment dans l'angle est. Il comporte la base d'un noyau, trois marches reposant sur une paillasse en mortier de chaux et un mur de sa cage pourvu d'une porte. Le noyau est perceptible par une base prismatique, dont ses caractéristiques l'attribuent au XV^e siècle. (...)

Ainsi, cet escalier semble se déployer au sein d'un espace ouvert : une galerie ou une vaste salle.

Décelé par une cage cylindrique et une marche, le second s'avère plus modeste. Il est incorporé dans le mur nord-est de la tour identifiée comme le donjon. Sa forme cylindrique se combine parfaitement avec celle dudit donjon. Aucun indice de porte n'est remarqué à cette jonction mais l'épaisseur relativement fine entre la salle et la cage plaide en faveur de l'existence d'une ouverture disparue suite à la ruïnification.

Un accès est envisagé entre l'escalier et la cave voûtée. (...)

Architectonique

Plusieurs appareils sont remarqués au sein de l'enceinte du château. Si aucune distinction chronologique n'est avérée durant cette investigation, au regard des autres édifices déjà inventoriés, il apparaît fort probable qu'une certaine discrimination soit possible.

La majeure partie des murs comporte du liant à la chaux blanchâtre ou rosâtre. Les moellons utilisés sont de petite et moyenne tailles. L'enceinte sud-ouest et le donjon présentent des moellons de grande taille, parfaitement assisés. Ce sont ces éléments qui pourraient être plus précoces. (...)

© Stéphane Guyot



Décapage d'un tronçon du chemin pavé



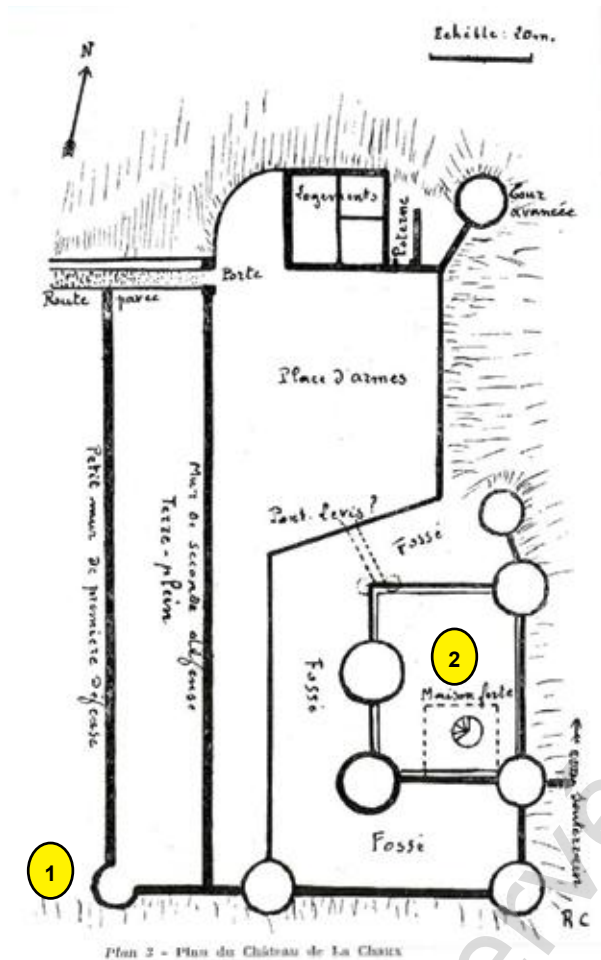
Dégagement de structures en pierre de taille et récupération de gros blocs éboulés



Évolution de la cartographie

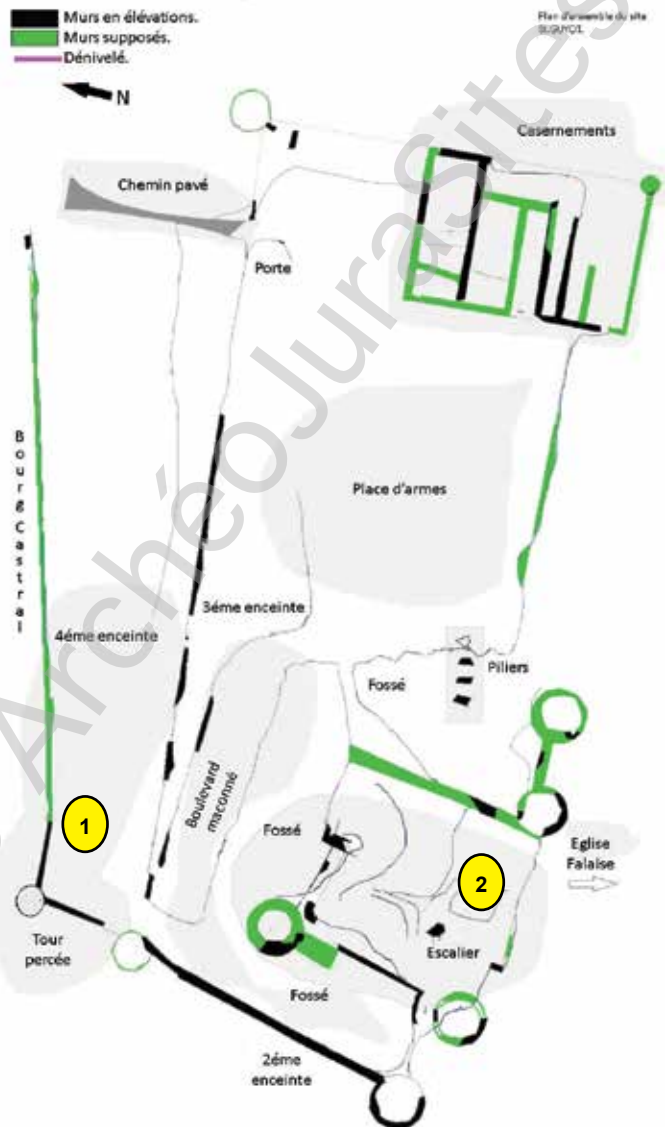
Source : *Historique de la baronnie de La Chaux-des-Crotenay* (R Chambellan, 1937)

Ce plan approximatif donne une idée assez juste de la réalité.



Plan d'ensemble du site.

Source : les relevés effectués par l'archéologue Stéphane Guyot en 2012



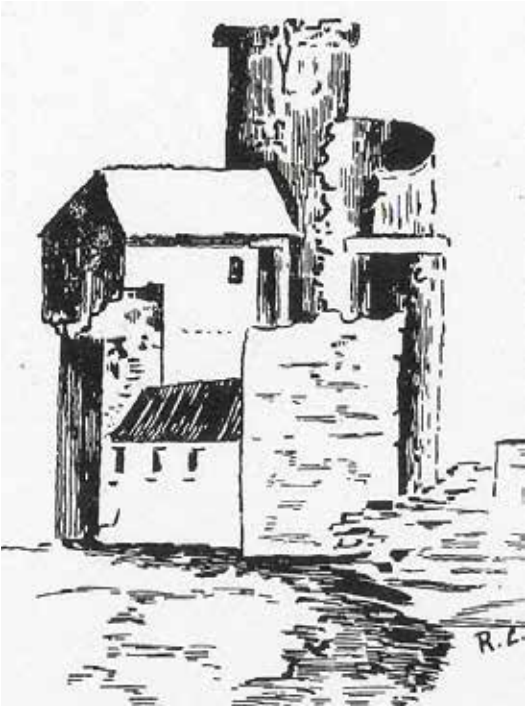
Cette tour est une des évolutions les plus récentes du château.

À l'origine, elle était borgne et on n'accédait pas à l'intérieur. L'escalier daterait du XVI^e siècle.

Ce vestige correspond à sa base.



Évolution de la représentation



Source : *Historique de la baronnie de La Chaux-des-Crotenay* (R Chambellan, 1937)
Ce dessin représente les ruines du château au XVII^e siècle d'après un cadastre de 1791.

Les représentations ci-dessous et celles qui sont présentées dans les pages suivantes sont des simulations réalisées par Pierre-Louis Uny, bénévole de l'association ArchéoJuraSites.

Elles sont conçues à partir des plans de l'archéologue Stéphane Guyot et des murs visibles ou mis au jour récemment (pont dormant).

Elles facilitent grandement l'imagination de la grande forteresse alors que les restes demurs sont le plus souvent de faible élévation.



Présentation du site



Pont dormant mis au jour par les campagnes de fouille 2012 et 2013.



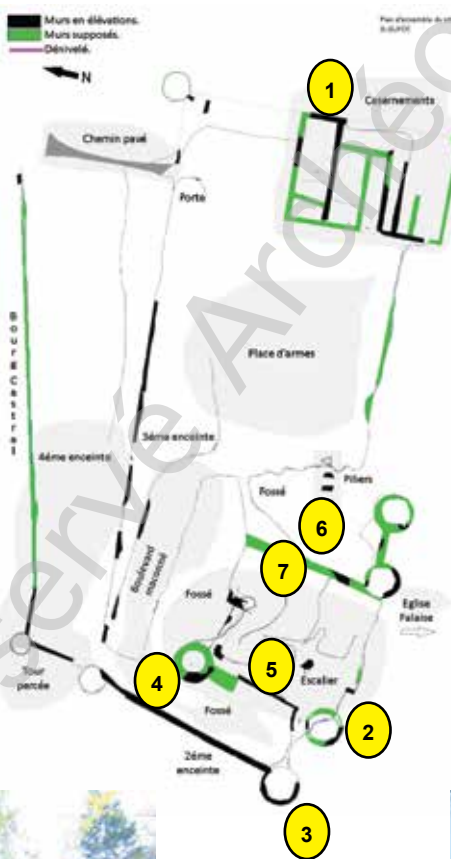
Mur d'enceinte du château mis au jour en 2013. Il se situe sous le pont levis.



Mur extérieur des casernes



Conduit souterrain communiquant avec une tour.



Tour implantée en limite du ravin.



Tours nécessitant d'importants travaux de consolidation par une entreprise spécialisée



Étude du chemin d'accès : le pont dormant (2012 et 2013)

L'opération 2012 menée dans le château de Chaux-des-Crotenay s'avère assez atypique des autres fouilles en contexte castral. Habituellement, les recherches menées dans le sous-sol se concentrent essentiellement au sein des bâtiments, et plus particulièrement au cœur de l'enceinte. À Chaux-des-Crotenay, le sondage mené sur la voie d'accès permet de compléter la documentation sur les sols et voies construites dans les châteaux.

Cet axe de recherche, débuté par les circulations dans le logis du Treuille du château de Scey sur la commune de Chassagne-Saint-Denis (Doubs) se poursuit à Chaux-des-Crotenay. Les sondages du sous-sol autorisés pour l'année 2011 ont mis au jour des éléments significatifs et singuliers pour la région : une voie d'accès lourdement construite et un pont dormant courbe.

Le fossé primitif est mentionné pour la première fois en 1186. Aucun signalement ne trahit l'agrandissement de ce dernier ni même sa modification. Le fossé actuel peut donc, selon toute vraisemblance, s'apparenter au tracé premier, soit du XII^e siècle. Le sondage dans le fossé primitif a été motivé par l'affleurement de deux piles et un léger talutage pour la troisième. Au terme de l'année 2012, le volume extrait a été estimé à 27 mètres cubes évacués en 5 jours ouvrés. Ce comblement résulte sans aucun doute des démolitions et/ou ruinifications lentes du monument et plus particulièrement des piles. En revanche, aucun indice ou bloc clavé ne permet d'envisager la présence d'un tablier en pierre.

Un tablier en bois est par ailleurs privilégié par les multiples collaborateurs. Les blocs et les moellons les plus équarris évoquent exclusivement une maçonnerie du type parement de mur. L'implantation de la troisième pile diffère des deux précédentes.

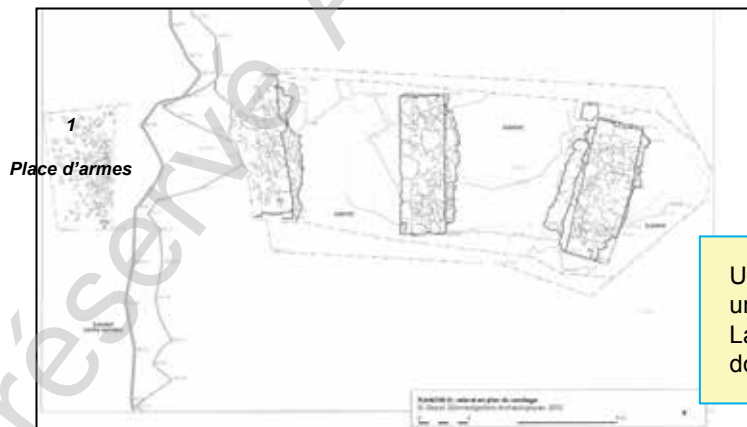
Son orientation N-E / S-O s'accroît davantage, complétée par une translation plus prononcée vers le sud. Cette mise en perspective induit en conséquence l'existence d'un pont dormant courbe.

L'inventaire des châteaux menés sur 75 édifices castraux du Jura n'a révélé aucun modèle similaire au pont dormant de Chaux-des-Crotenay qui est atypique pour la région. En revanche, plusieurs sites sur le territoire national sont pourvus d'un pont courbe.

Tous sont attribués, semble-t-il, à l'époque moderne. Il s'agit le plus souvent de reconstruction et plus précisément d'adaptation à une nouvelle organisation des bâtiments du château. Ces modifications interviennent le plus souvent par la reconstruction de la porterie, notamment avec les nouvelles formes de défense. À Chaux-des-Crotenay, les seuls indices chronologiques établis par la céramique permettent d'envisager ce postulat puisque les indices les plus précoces se cantonnent vers la fin du XV^e siècle.



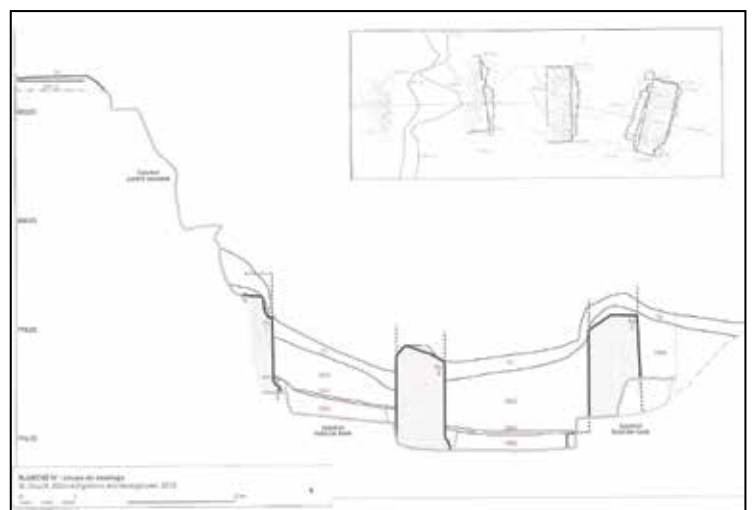
Situation générale et vue aérienne



Une découverte, une énigme...
La trajectoire du pont dormant est courbe

Plan et coupe du sondage

Sources :
« Études archéologiques des vestiges du château de Chaux-des-Crotenay » 2012
(archéologue Stéphane GUYOT)





Extraction d'un bloc devant trois piles protégées par un plastique

**Deux années de travail !
Les quatre dernières piles puis le mur d'enceinte au fond.**

